

RECHERCHES SUR LES HYMENOPTERES
DE LA VILLE DE LIEGE

J. LECLERCQ et A. REMACLE
Zoologie générale et Faunistique
F.S.A. Gembloux(B)

Les insectes de l'ordre des Hyménoptères sont les indicateurs d'une certaine santé des territoires exploités par l'homme. En effet, ils sont pauvrement représentés dans la forêt sauvage, trop ombreuse à son climax, plus pauvrement encore dans les sites totalement dégradés. Mais ils constituent des communautés riches et variées dans les situations intermédiaires plus ou moins rustiques, profitant des vieilles haies et des vieux bois, des terrasses médiocrement herbeuses et des carrières abandonnées, exploitant les fleurs ou, s'ils sont parasites ou prédateurs, certains éléments de l'entomofaune plus primaire. Ils accompagnent donc l'homme tant que celui-ci reste raisonnable dans ses actions sur le paysage et alors, ils s'accroissent, régressant ici, prospérant là, tirant parti de leurs grandes facultés de vol rapide, aussi sans doute de leurs instincts qui sont extraordinaires.

x x
x

Les premières observations sur les Hyménoptères de la Ville de Liège remontent au début du XIXe siècle. Elles furent l'oeuvre du célèbre entomologiste bruxellois Constantin WESMAEL mais on n'en garde guère, comme témoignage, que trois descriptions de Sphécides, par VANDER LINDEN(1829), celles du *Crabro rufiventris* (= *Rhopalum clavipes*), du *Stigmus pendulus* et du *Stigmus* (= *Spilomena*) *trogloxytes*. Entre 1860 et 1875, un certain nombre d'espèces furent récoltées par H.DONCKIER, mais nous n'en avons retrouvé que quelques-unes, toutes des Ichneumonides. Il y eut alors les chasses de J.GERARD-FILOT, de 1890 à vers 1920, puis celle de P. MARECHAL jusqu'à vers 1950 et celles de J. LECLERCQ, à partir de 1941. Un premier bilan de ces observations a été publié (LECLERCQ, 1965, 1968), il totalisait 157 espèces de parasites, prédateurs et mellifères, ce qui

est remarquable, il faut en convenir, mais certainement très incomplet, surtout pour les microhyménoptères et autres parasites entomophages.

x x
x

C'est pour les Hyménoptères Aculéates solitaires que nos informations sont les plus significatives. Leurs collections, à partir de celle de J. GERARD-FILOT ont été faites plus soigneusement et ont été conservées à Bruxelles ou à Liège, avec moins de pertes. Ce matériel a été répertorié dans le Fichier de Gembloux, conformément aux recommandations pratiques de la "Cartographie des Invertébrés Européens". Il a fait l'objet d'une première analyse, dans le cadre d'une étude générale des communautés d'Hyménoptères Aculéates solitaires de l'Entre-Vesdre-et-Meuse (LECLERCQ, 1973). Dans cette étude, l'unité spatiale de comparaison étant le carré de 5 x 5 km (subdivision du quadrillage international U.T. M.), on a ajouté aux observations faites sur le territoire de la ville de Liège, celles faites dans les communes adjacentes de Bressoux et de Grivegnée. C'était légitime car il y a bien longtemps que ces deux communes sont en fait intégrées dans le processus d'urbanisation intense de Liège et ne méritent plus d'être appelées rurales ou même semi-rurales.

Dans le carré liégeois ainsi défini, c'est un total de 127 espèces d'Hyménoptères Aculéates solitaires qui ont été comptées. Or la même étude fournit d'utiles éléments de comparaison (LECLERCQ, 1973, p.163, fig.3), puisqu'elle révèle aussi ce qu'on a trouvé dans les 26 autres carrés de l'Entre-Vesdre-et-Meuse, à l'Est de Liège. Négligeons la dizaine de carrés manifestement trop peu explorés, nous constatons en tous cas que la faune d'un carré comparable de 5 x 5 km mais essentiellement rural, compte difficilement une centaine d'espèces. Par contre les carrés suburbains les plus proches de Liège (celui de Beyne-Heusay et Jupille, et celui de Chaudfontaine et Romsée) comptent respectivement 256 et 233 espèces; ce sont les carrés les plus riches, ou du moins ils l'étaient.

x x
x

Plus récemment, la même information a été mise en mémoire de l'ordinateur de Gembloux, ce qui permettra de l'exploiter notamment pour évaluer sa signification et chercher à savoir si et comment la faune a changé dans les carrés les mieux étudiés.

Une première tabulation a précisé que les 127 espèces de Liège sont représentées par 832 individus observés, ceux-ci se répartissant comme suit :

330 capturés par J. GERARD-FILOT, de 1890 à 1924

96 capturés par P. MARECHAL, de 1922 à 1950

406 capturés ou notés par J. LECLERCQ, de 1941 à 1972.

Nous avons donc l'avantage de disposer d'observations relativement nombreuses, étalées sur 82 années, avec une bonne proportion d'anciennes. D'autres listes sont en cours, notamment en vue de répartir les données par décennies, de distinguer les espèces trouvées autrefois et apparemment disparues, etc. Ce n'est pas trop préjuger de ces opérations que d'affirmer que le nombre d'espèces apparemment disparues est considérable, que ces dernières années, les espèces notées étaient toujours les mêmes et aussi menacées de régression ou d'extinction.

x x
x

Des statistiques comme celles qui précèdent sont inévitablement biaisées par la nature aléatoire de toutes les informations. Les chercheurs successifs ont trouvé ces Hyménoptères au hasard, au filet dans quelque lieu propice, par exemple dans le Jardin Botanique de Liège ou dans le Cimetière de Robermont, ou encore plus au hasard, sur les fenêtres des maisons. On n'a pas mieux pour le passé, mais on pourrait mieux décrire la faune telle qu'elle est maintenant, et mieux suivre son destin.

Ce qui reste est évidemment, plus que jamais, une faune refoulée qu'on ne peut dénombrer au hasard des promenades dans les rues, même pas en banlieue. Il faut la chercher dans ses refuges éventuels : quelque parc, quelque jardin. Il faut essayer de la piéger. D'où le programme que nous avons défini et dont l'exécution a commencé le 1er avril 1974.

Trois jardins de pleine ville, à l'Ouest de la Meuse, ont été choisis. L'un est un jardin-parc, très arboré, avec assez peu de plantes à fleurs et avec un grand potager adjacent. L'autre est peu arboré mais très fleuri, continué par une prairie. Le troisième est un potager peu arboré, peu fleuri, plutôt négligé, aussi flanqué d'une prairie. Chacun est suffisamment grand (± 3.000 m²) pour entretenir une faunule significative.

Dans chacun, trois sortes de pièges ont été installés : une dizaine de bacs d'eau colorés en jaune et une dizaine de pièges-entonnoirs. Nous comptons surtout sur les deux premières sortes pour nous faire connaître les Hyménoptères qui subsistent dans ces conditions; les pièges-entonnoirs ne procureront vraisemblablement que des Coléoptères et autres insectes marcheurs. En outre, des observations directes sont prévues chaque semaine, au filet, autour des fleurs et sur les fenêtres voisines.

Les premiers résultats sont encourageants et confirment que le jardin de pleine ville vaut effectivement la peine d'être considéré comme un bon refuge pour la faune originale des villes d'autrefois.

BIBLIOGRAPHIE

- HEATH J. (1971). European Invertebrate Survey, instructions for recorders. Biological Records Centre, Monks Wood Exper. Stat., 23 p.
- LECLERCQ J. (1965). Documents sur la faune entomologique de la Région Industrielle Liégeoise. II. Hyménoptères Apocrites de la Ville de Liège. Bull. Soc. R. Sci. Liège, 34, 381-390.
- LECLERCQ J. (1968). Idem. III. Liste complémentaire d'Hyménoptères Aculéates de la Ville de Liège. Ibidem, 38, 108-110.
- LECLERCQ J. (1973). Statistique et destin des Guêpes et des Abeilles solitaires de l'Entre-Vesdre-et-Meuse (Liège), sa banlieue orientale et le Pays-de-Herve). Natuurhist. Maandblad (Maastricht), 62, 159-168.

RESUME

Beaucoup d'espèces d'Hyménoptères sont préadaptées à exploiter les habitats créés par l'homme. En fait, naguère, elles prospéraient dans certains sites autour et même dans la plupart des villes d'Europe. En observant celles qui subsistent à notre époque, on identifie celles qui peuvent supporter les conditions écologiques les plus mauvaises. On peut en même temps apprécier si et quand l'urbanisation moderne aboutit à l'éradication de toute forme de vie adventice discrète et acceptable.

Dans la ville de Liège (Belgique), 832 guêpes et abeilles solitaires appartenant à 127 espèces ont été mises en collection, de 1890 à 1972. Le détail de leur liste fait croire que beaucoup de ces espèces ont disparu ou se sont fortement raréfiées au cours des trois dernières décennies. Toutefois maintes espèces subsistent notamment dans les jardins qui sont entretenus d'une certaine manière.

Une recherche programmée a commencé le 1er avril 1974 pour faire l'inventaire des Hyménoptères (et autres Ptérygotes) qui survivent dans trois jardins proches du centre de la ville. On se propose aussi de déterminer dans quelle mesure les pratiques horticoles peuvent être conciliées avec la survie de communautés d'insectes utiles ou non nuisibles.

SUMMARY

Survey of the Hymenoptera of Liège

Many Hymenoptera species are pre-adapted to human-made habitats. Indeed, not long ago, they did thrive in suitable sites around and even in most European towns. Nowadays recording their occurrence in towns should show those which are able to tolerate the worse ecological conditions. It may also help to appreciate if and when modern urbanisation is made for eradicating all forms of spontaneous life whatever small and harmless they may be.

In the town of Liège (Belgium), 832 solitary Bees and Wasps belonging to 127 species were collected from 1890 to 1972. The detailed records strongly suggest that many species disappeared or became very rare during the last three decades. However some survive particularly in gardens which are managed not too artificially.

A planned investigation started on April 1st, 1974, whose objective is to list the species of Hymenoptera (and other flying Insects) still living in three gardens near the center of the town, also to determine how far horticultural practices may compromise with the survival of beneficial or harmless insect communities.